

Marin Karmitz présente une production HBO



PALME D'OR
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DE CANNES 2003

Elephant

un film de Gus Van Sant



PRIX DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Un film de GUS VAN SANT Avec ALEX FROST ERIC DEULEN JOHN ROBINSON ELIAS MCCONNELL ALICIA MILES Scénario original de GUS VAN SANT
Image HARRIS SAVIDES ASC Montage GUS VAN SANT Son LESLIE SHATZ CST Casting MALI FINN CSA et DANNY STOLTZ Une production MENO FILM COMPANY
en association avec BLUE RELIEF Inc. Producteurs exécutifs DIANE KEATON BILL ROBINSON Produit par DANY WOLF Réalisé par GUS VAN SANT

www.mk2.com

BANDE ORIGINALE  DISPONIBLE CHEZ 

SORTIE LE 22 OCTOBRE





mk2
diffusion

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



SYNOPSIS

Des adolescents déambulent dans les couloirs d'un lycée quelques minutes avant que deux élèves ouvrent le feu : il y a John, fils malheureux d'un père alcoolique ; Nathan, le joueur de football populaire ; Michelle, le vilain canard souffre-douleur ; Elias, le photographe déjà artiste. Les tueurs, Alex et Eric, ont planifié leur crime. Mais lorsque la veille et le matin même, ils ont joué du piano, regardé la télé et commandé une arme sur Internet, à aucun moment ils n'ont mentionné les raisons de leur geste. Le massacre frappera au hasard ; son issue restera suspendue.



GÉNÉRIQUE

Elephant

USA, 2003

Scénario, réalisation, montage : Gus Van Sant

Image : Harris Savides

Son : Leslie Shatz

Producteur et assistant-réalisateur : Dany Wolf

Producteurs exécutifs : Diane Keaton et Bill Robinson

Producteurs associés : JT Leroy et Jay Hernandez

Casting : Mali Finn et Danny Stoltz

Direction artistique : Benjamin Hayden

Interprétation

Alex : Alex Frost

Eric : Eric Deulen

John McFarland : John Robinson

Elias : Elias McConnell

Jordan : Jordan Taylor

Carrie : Carrie Finklea

Nicole : Nicole George

LE RÉALISATEUR



En 2003, la Palme d'or d'*Elephant* apparaît comme l'apogée de la carrière d'un cinéaste qui peut passer sans heurt des marges de l'indépendance à l'industrie hollywoodienne, et vice-versa. Le parcours semblait pourtant tracé. Né à Louisville, Kentucky, en 1952, **Gus Van Sant** obtient un diplôme d'art à la Rhode Island School of Design. C'est la grande époque du cinéma underground, qu'il s'empresse de découvrir, notamment à la National Film Archives de Jonas Mekas. Il réalise un moyen métrage en 1981, *Alice in Hollywood*. Son premier long *Mala Noche*, filmé en noir et blanc avec des acteurs amateurs « chicanos », s'intègre brillamment au renouveau indépendant des années 1980, aux côtés de Spike Lee et Jim Jarmush. Mais le succès public vient avec *Drugstore Cowboy* (1989), dont Matt Dillon est la vedette. En 1991, *My Own Private Idaho* impose définitivement le cinéaste. *Prête à tout* (1995) avec Nicole Kidman et *Will Hunting* (1997) confirment. Mais le cinéaste reprend sa liberté avec *Gerry* (2002), *Elephant* (2003) et *Last Days* (2005), trilogie tant pour le fond que par la forme.

PREMIER PLAN

Elephant s'ouvre sur un plan fixe en contre-plongée. Le cadre est organisé sobrement : un poteau électrique à l'avant, un ciel traversé par des nuages au fond. Le plan, qui dure le temps du générique, est en accéléré. On assiste en quelques minutes à la tombée de la nuit : le ciel s'obscurcit jusqu'à devenir noir, l'éclairage public s'allume. Il ne reste à la fin qu'un point jaune dans les ténèbres. C'est une manière d'annoncer le dénouement sombre de l'histoire. Nous sommes introduits tout de suite à la logique du récit : le compte à rebours. Le public connaissant l'issue du fait divers, la question n'est plus « Que va-t-il se passer ? », mais « Comment ? ».

Le compte à rebours est amplement exploité pendant le film : le geste balancé d'Elias qui développe ses photos, le tic-tac de l'horloge dans la maison d'Alex, les trois filles comptant les jours qui leur restent au lycée, la comptine à laquelle le film reste suspendu. Or une telle insistance est un piège. Si le dénouement est écrit dès le début,

Gus Van Sant ne cesse de jouer avec le temps, multipliant allers et retours, ellipses, flash-back et flash-forward. Plus qu'un compte à rebours, *Elephant* est un morceau de vie extrait de la continuité temporelle, mis en boucle, donc parcourable à loisir.



INTERPRÉTATION



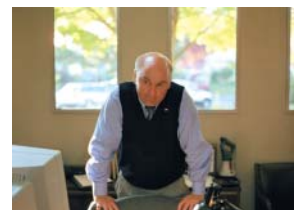
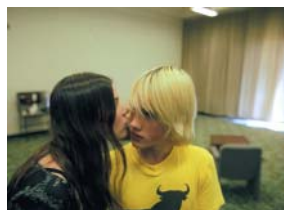
Timothy Bottoms (le père de John) et Math Malloy (le proviseur) sont les seuls acteurs professionnels du film. Les jeunes héros sont tous des non-professionnels pour qui *Elephant* est leur première expérience devant la caméra. Pour certains d'entre eux, la Palme d'Or a signifié le début d'une carrière. Alex Frost (Alex) a interprété un rôle important dans le film d'horreur *The Lost* (2005). Elias McConnell (Elias) joue dans l'épisode « *le Marais* » de *Paris, je t'aime* (2006). John Robinson (John) a participé à des séries télé et joue dans le film de science-fiction *Transformers* (2007). En revanche, le vilain canard qui regarde le ciel (Nicole George), la jeune fille qui embrasse John (Alicia Miles), et le beau joueur de football (Nantan Tyson) n'ont tourné que dans les couloirs d'*Elephant*.

Plus que des adolescents, les personnages de Gus Van Sant sont des anges. Le scandale a beau venir d'eux, on voit bien dans le regard du cinéaste qu'ils n'en sont pas responsables. Le système grisâtre repeint aux jolies couleurs d'un lycée, oui. L'analogie entre les deux tueurs et les deux amis de *Gerry* (repris dans le jeu vidéo) montre l'affection du cinéaste. Eric dit au proviseur qu'il ne fallait pas embêter « *me and my Gerry* ». Le baiser sous la douche lie les deux Gerry et atteste de leur humanité. Mais un « *gerry* », dans le dialecte des scénaristes Matt Damon et Casey Affleck (pour le film du même nom), représentait d'abord une erreur, un *bug*. Le « *gerry* », c'est le bug de l'éléphant, quand un adolescent se trouve au point focal de l'effondrement d'un système en son entier. D'un monde.

MONTAGE

Le geste singulier du cinéaste est de se placer d'emblée après la catastrophe de Columbine. Regardons les images réunies ici. Gus Van Sant filme ses personnages comme déjà morts, auréolés par les signes avant-coureurs d'un désastre dont ils semblent avoir la prescience. Pourquoi marchent-ils sans fin comme des âmes en peine ? Pourquoi Michelle regarde-t-elle le ciel, anxieuse ? Pourquoi John pleure-t-il ? On peut répondre superficiellement : ils marchent pour aller en cours ou au labo photo ; elle regarde le ciel parce que le temps est en train de changer ; il pleure parce que son père est indigne. Mais ces éléments dessinent un tout autre motif, car nous connaissons l'issue.

Quand John pleure, Acadia vient lui déposer un baiser. Baiser gratuit, qui ne dit rien de leur relation, mais scelle un moment d'intimité avant le désastre, ou de consolation après. Ils sont traversés par quelque chose de plus grand qu'eux, ils sont transfigurés. Ainsi, le regard vide de John, assis dans le fauteuil face au proviseur, se charge de ce que nous savons. Il prend une profondeur collective ; il ne regarde pas seulement pour lui-même, mais pour



tous. La grandeur d'*Elephant* est de penser le drame collectivement, de distribuer sur les uns et les autres les données du problème.

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4a



4b



5



6a



6b



6c



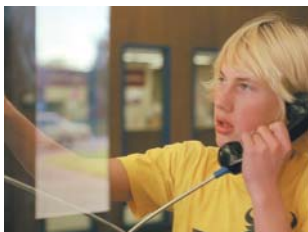
7a



7b



7c



7d



7e



8